

Extrait de *Changements survenus dans les mœurs des habitants de Limoges depuis une cinquantaine d'années*

« Les habitudes et les mœurs changent (...) il faut de temps en temps les comparer si l'on veut en apercevoir la différence. (...) Un seul observateur ne peut pas saisir toutes les variations qu'éprouvent autour de lui ses concitoyens. Il est obligé de s'en rapporter aux apparences extérieures et de les combiner avec les événements publics dont l'influence agit puissamment sur les opinions particulières. (...) Il compose un résultat général qui approche beaucoup de la vérité s'il n'est la vérité même. »



Extrait de *Description pittoresque d'une métairie dans le département de la Haute Vienne*

« Je vous salue, paisibles Cultivateurs qui m'avez vu naître ; et vous bonnes Ménagères qui m'avez donné si souvent du lait et des fruits.

Je viens aujourd'hui avec un de mes bons amis qui désire connaître les productions de ce pays ; présentez-le à votre père blanchi par l'âge, montrez-lui vos beaux enfants, vos troupeaux, vos oiseaux domestiques. Montrez-lui ce grenier plein du produit de vos travaux, vous le conduirez ensuite dans les champs où vous allez déposer l'espérance d'une nouvelle récolte. Et toi, jeune Thérèse dont les simples vêtements sont arrangés avec tant d'élégance, va dans l'humble maison que j'ai bâtie sur la ruine de celle de mes pères ; disposez des chaises auprès du feu, afin que nous prenions un peu de repos, qu'une flamme pétillante s'élève aussi haut que nous ; ne crains pas l'incendie, les murs sont solides ; ne crains pas de manquer de combustibles, la nature travaille continuellement, dans nos climats, à l'entretien de nos larges foyers. »

Extrait de *Théorie de la pensée*

« Les organes des sens extérieurs.

À ton âge tu dois comprendre que tu es un corps animé, très peu instruit parce que tu n'as pas reçu les leçons de l'expérience, mais capable de parvenir avec le temps, à des connaissances sublimes. Ne t'ai-je pas surpris quelquefois dans une étrange admiration à la vue d'une machine ingénieuse qu'on te montrait pour la première fois ? Eh bien ! Cette disposition de ton âme annonce un vif désir d'apprendre. Dans quelques jours je t'aurai donné assez de lumières en histoire naturelle pour que tu puisses t'expliquer toi-même, mais quand tu liras le tableau des progrès de l'esprit humain par Condorcet, tu verras combien la borne de nos connaissances est reculée. Tu comprends aussi que ton corps est doué de sens qui par le secours mutuel qu'ils se prêtent, concourent merveilleusement au développement de ton intelligence et à la conservation de ton être. C'est par l'organe de ces sens que ton âme reçoit les différentes impressions des objets qui t'entourent ; ils établissent la communication avec tous les objets auxquels ils peuvent atteindre. Les couleurs, les saveurs, les sons, les odeurs t'affectent tour à tour ; et ta main, qui est le principal organe du tact, en se portant sur les objets mêmes a corrigé les erreurs où t'aurait nécessairement conduit l'imperfection de tes autres organes. »



Autour de l'herbier de JJSM

Extrait de *Proposition d'un congrès de paix générale*

« Les Nations n'ont pas encore fait entr'elles le pacte d'union générale, qui seul peut constituer leur sûreté. Dès qu'un peuple ne dépend que de lui-même ; qu'il n'agit que par l'impulsion de ses propres intérêts : point de garantie, point de sûreté pour ses voisins, point d'autre droit que la force, et dès lors point de paix. Ce peuple est dans un état de guerre relativement à tous les autres. Et jusqu'à ce qu'un pacte d'union soit fait, tous les Empires continueront à être dans le désordre, comme le seraient les membres d'une société qui ne reconnaîtraient aucun frein. Au lieu qu'appliquant aux différents États de l'univers, les principes qui ont déjà porté quelques Peuples à se confédérer, il s'en suivrait qu'ils seraient tous soumis indistinctement à la loi d'association, qu'ils se porteraient une commune garantie, qu'aucun d'eux ne pourrait prendre les armes, qu'enfin ils seraient tous civilisés. Alors point de guerres. »

Extrait de *La Vie champêtre*

« Heureux qui loin du faste aux plantes qu'il cultive, consacre de ses jours la course fugitive ! qui libre de chagrins, sans procès et sans bruit, vit dans l'obscurité d'un champêtre réduit : et borné dans ses vœux, content du nécessaire, interdit à son cœur tout désir téméraire ! Sa seule ambition est de donner des Lois aux fleurs de ses jardins, aux arbres de ses bois : nul regret ne se mêle à sa gaité durable, et jamais le dégoût ne s'assied à sa table. »

